

**La Meche D'or.**

(suite de la 1re page)

quiet, voulut lui demander si elle désirait quelque chose :

Mademoiselle..... commença-t-il.

Elle l'interrompit :

Assez, monsieur ! Vous m'avez arrêté ? Que vous faut-il de plus ? Je ne vous répondrai plus rien, à vous ! J'attendrai qu'un juge m'interroge !

Madame Garancier, sur la prière de sa fille, n'était pas allée plus loin que la porte de son logement. Là, elle avait embrassé une dernière fois Thérèse ; puis elle était revenue dans la salle à manger, tellement accablée qu'elle ne pleurait plus. Elle avait bien souffert dans sa vie, mais jamais comme ce soir là.

Assise, près de sa machine à coudre, comme hébétée, elle ne se souvenait que progressivement de tout ce qu'elle avait entendu. Serge était donc accusé, prisonnier, comme sa fille, ce Serge qu'elle aimait presque à l'égal de ses enfants. Et Claude ! On l'accusait aussi d'avoir pris part à cette ténébreuse affaire..

Elle se leva brusquement, songeant encore à ceci, c'est que, si Claude était arrêté, elle se trouverait seule pour lutter contre la police. Jadis, elle avait lu des récits d'erreurs judiciaires ; mais elle n'aurait pas cru que des choses pareilles pussent arriver dans la vie réelle :

Et ils accusent deux innocents !

Elle aurait répondu de l'innocence de Serge comme de celle de Thérèse.

—Mais, Claude !.....Ils ne l'auront pas, lui !

Elle prit son chape et s'enveloppa soigneusement la tête. Elle laissa sa lampe allumée, pour faire croire qu'elle était toujours chez elle. Et elle sortit doucement.....Il n'y avait heureusement pas d'agents devant sa porte ; mais trois étaient en dessous. Elle remonta deux étages sans faire de bruit ; puis elle descendit tranquillement comme si elle venait du cinquième étage.

VII

CLAUDE GARANCIER

—Tonnerre !.....Je suis donc tout à fait rouillé ?

Et Claude, faisant un nouvel effort, se maintenait en pleine Seine, malgré le courant, à une légère distance du pont du chemin de fer d'Asnières. Un train passait. Il regarda toutes les portières et murmura :

—Non, pas encore ! ce sera sans doute pour la prochaine fois.

Et, afin de déroniller ses bras, alourdis par le long repos de l'hiver, il se mit à ramer avec une nouvelle énergie. A l'époque de leur ruine, il avait voulu vendre son canot comme il vendait tous les objets de luxe achetés par son père ; mais Thérèse s'y était opposée, sous prétexte qu'il n'en tirerait rien, et que ce serait une distraction peu coûteuse. Elle ne voulait pas que son frère fût privé de plaisir favori ; car Claude aimait l'eau avec passion ; il aimait surtout cette belle Seine, sur laquelle il avait passé les meilleurs moments de sa jeunesse. Il avait vendu ses embarcations de fantaisie ; il avait rompu avec ses compagnons de folie, et il n'avait gardé que son premier canot, celui qu'il avait choisi avec son père. Maintenant qu'il était un homme, et un homme sérieux se dévouant à sa famille, il avait encore une joie enfantine, lorsqu'il pouvait courir à

Asnières et passer quelques heures sur ce beau bassin. Parfois, Serge l'accompagnait ; et ils faisaient de longues excursions. Ou bien Serge l'emmenait chez ses patrons pour chasser. C'étaient les seuls plaisirs de ces deux jeunes gens, beaux et forts, qui, depuis longtemps, s'aimaient comme deux frères.

Serge était le plus fin, le plus adroit et le plus prudent, tandis que Claude, confiant dans la force de ses membres, avait toutes les audaces. Tout blanc de peau, avec des cheveux d'un blond sec, des yeux bruns, une figure sans cesse souriante, coupée par une moustache frisée, il avait le type de ses enfants de Paris, que rien n'a jamais étonnés, que rien n'étonnera jamais. Et une verve gouailleuse qu'il exerçait sans cesse contre les lâches et les menteurs. Obéissant comme un enfant à sa sœur, pour laquelle il avait des tendresses et des délicatesses toujours nouvelles, sûrement, s'il avait assisté à l'arrestation de Thérèse, il serait tombé sur les gardiens de la paix et en aurait assommé quelques uns. Mais, ce jour-là, il avait entendu la fille de son patron, mademoiselle Julienne Fourmont, dire à son père :

—Oui, oui, je veux aller à Asnières.

Mademoiselle Julienne Fourmont avait l'habitude de descendre dans le cabinet de son père, à l'heure du déjeuner. Le notaire avait beau lui dire :

—Mais je sais bien qu'il est midi !

—Midi cinq minutes, papa !

—Tu pourrais me faire prévenir par un domestique.....

—Papa, cela me fait plaisir de descendre moi-même pour te chercher.

Ce qui ne faisait aucun plaisir au notaire, c'est que, régulièrement, à midi, Claude Garancier trouvait toujours un prétexte pour pénétrer dans le bureau de son patron. Le notaire grognait ; mais il n'osait rien dire, parce que, ainsi qu'il l'avait expliqué au chef de la sûreté, mademoiselle Julienne Fourmont, sa fille, avait une tête.....

Claude et Julienne échangeaient alors quelques paroles de politesse. Ils s'étaient connus autrefois, aux soirées que donnait le colonel Garancier. Le notaire avait bien déclaré à sa fille qu'elle ne pouvait plus voir Thérèse, devenue une simple ouvrière ; mais il ne pouvait empêcher Claude de saluer sa fille, quand il la rencontrait. Et, ce jour-là, il faisait à peine attention à Claude ; il était enchanté d'être débarrassé de sa fille.

—Oui, c'est cela, avait-il répondu, tu iras avec mademoiselle Angéline. Je vais lui envoyer un mot, pour lui demander de t'accompagner.

Il avait alors remarqué que sa fille faisait un signe à Claude : il s'était retourné et avait dit :

Pourquoi êtes-vous là, vous ? Claude avait répondu avec le plus grand sérieux :

Je viens vous porter quelques lettres à signer.

Est-ce que je signe mon courrier à midi, maintenant ?

Non, Monsieur ; mais, comme j'ai terminé toutes les lettres que vous m'avez données...

Bon, bon ! Vous me présenterez cela ce soir. Allez !

Claude s'était incliné ; mais en passant devant Julienne il avait murmuré :

Regardez bien ! Je serai sous le pont.

Il était revenu dans son bureau et avait posé bien en vue le travail qu'il avait fait ; puis il était parti, très décidé à ne pas

rentrer après son déjeuner.

Et c'était pour voir passer mademoiselle Julienne qu'il maintenait son bateau en pleine Seine, malgré le courant qui était assez fort, et qu'il examinait tous les trains qui roulaient au dessus de lui.

Ce fut seulement vers cinq heures qu'il distingua, à une portière, un petit mouchoir qui agitaient une très petite main ; mais il ne vit aucun visage.

Allons ! fit-il, avec un mouvement d'humeur. Elle est décidément accompagnée par cette mademoiselle Angéline Verdier ; et elle n'ose pas se montrer ! Pourvu qu'Angéline ne se mette pas en travers de notre rendez-vous !

Il quitta le pont du chemin de fer et se laissa aller. Au bout de quelques minutes, il abandonna le milieu du fleuve pour se rapprocher de la rive ; et, quand il fut en face d'une grille qui bordait un vaste jardin, il prit un sifflet et lança trois appels. Puis il attendit.

—La mère de Julienne Fourmont étant morte depuis longtemps, la jeune fille avait passé la plus grande partie de sa jeunesse dans le couvent où le colonel Garancier faisait élever Thérèse. Elles s'étaient aimées, tout de suite, avec cette ardeur mystique qui règne dans la plupart des couvents ; et jamais le moindre nuage n'avait assombri leur affection mutuelle. Thérèse était la plus sérieuse, malgré l'ardeur qu'elle apportait au plaisir ; Julienne était la plus gracieuse, la plus capricieuse et la plus gâtée. Elle était petite, très brune, avec une foule de cheveux fous qui encadraient sa tête mutine, éclairée par des yeux noirs, pétillants de malice.

Lorsque la ruine avait frappé la famille Garancier, Julienne avait dit à son père :

—M. Claude entrera dans ton étude.

—Comment ! ce jeune écrivain, bon à rien.....

—Je le veux, papa !

—Mais, c'est une folie !

—Si tu ne consens pas, je vais te faire une scène.

Le notaire avait une peur abominable des scènes de sa fille. Il aimait la vie calme, tranquille ; et, pour que son intérieur ne fut pas troublé, il consentit à prendre Claude dans son étude.

—Mais à une condition, dit-il, c'est que tu rompras complètement avec sa famille. Tu ne peux plus avoir de relations avec des gens qui n'ont pas le sou !

Julienne s'inclina ; mais elle alla voir Thérèse aussi souvent qu'elle le put ; seulement, Thérèse ne lui rendait pas ses visites, comprenant qu'elle serait mal accueillie par le notaire.

Or Julienne, ayant promis de soutenir Claude, devait forcément s'intéresser à lui. Elle demandait tous les ans à son père :

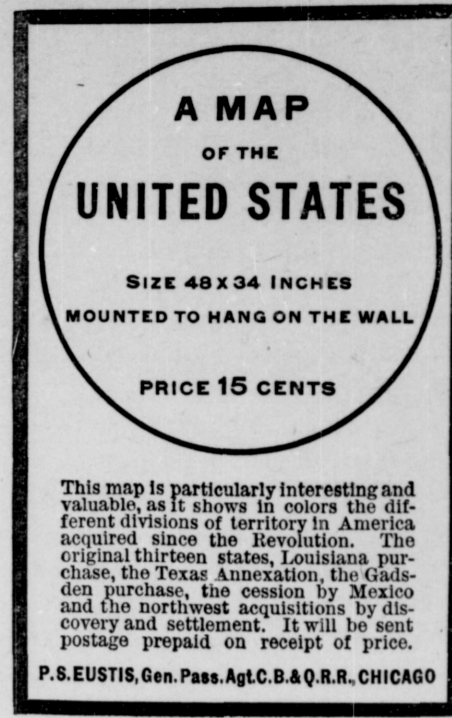
—Es-tu content de mon protégé ?

—Content ?...Cela dépend. D'abord, il ne peut pas s'entendre avec son collègue Brigard...

—Je comprends ça, papa. Il me déplaît absolument, ton M. Brigard. Il a des yeux faux....

—Brigard m'est bien précieux ; je te prie de ne pas l'attaquer, je trouve que Claude est trop indépendant. Il fait trop vite sa besogne... Bref, si tu detestes Brigard, moi je n'aime pas ton M. Claude.

(à continuer)



FOR THE

BOYING PUBLIC ONLY



Twelve hundred a shade over half price. 500 Men's All wool Ulsters worth \$4.50, will be sold for \$2.98. 500 HEAVY ALL WOOL CANADIAN FRIEZE, WORTH 8.9 AND \$10, FOR \$5 AND \$6.

200 MEN'S REEFERS WORTH 4.50 \$2.65.

400 Pairs Pants for 75c per pair,

One thousand Suits, 2, 3 and \$4 less than regular price. 200 Custom Made Overcoats at 10, 11 and \$15. One thousand Children's Suits, Overcoats, Reefers and Ulsters at YOUR OWN PRICE.

COME QUICK.

Store open every Evening till 8 o'clock.

**PROWSE BROS.**

The wonderful Cheap Men.

Railway dining Rooms

(Near Railway Station)

Water Street, Summerside, P. E. Island

MEALS OR LUNCH on arrival of all trains. OYSTERS served any way desired at short notice. ALL KINDS TEMPERATE DRINKS, CIGARS AND TOBACCO.

G. P. GRADY, Proprietor.

**TIGNISH DRUG STORE**

Now that the holidays are upon us, it would not be amiss for you to call at the Tignish Drug Store and inspect our fine stock of

DRUGS AND CHEMICALS

We are headquarters for good goods at low prices. Prescriptions carefully compounded, at all hours, day or night.

You can always depend upon finding a clerk in the store at all hours of the night.

**CHARLES DALTON**

for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Description price of the Patent Record \$1.00 per annum. Sample free.